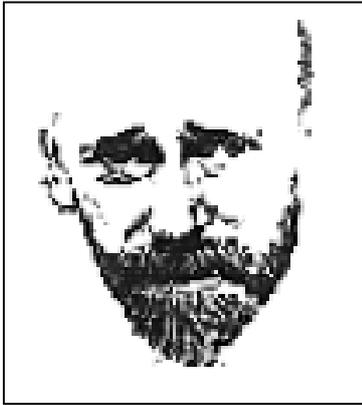


# LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXXIII - N° 72 – juillet 2013



**RETENEZ CETTE DATE !**

**Mardi 26 novembre 2013, 19h00**

Théâtre de l'Espérance

8, rue de la Chapelle, 1207 Genève

**Assemblée générale de l'Association.**

A 20h00, conférence publique de

**Caroline Simonds**

*Sur le thème :*

**" Rire : un droit pour l'enfant (hospitalisé) ?"**

Une collation suivra la conférence. Entrée libre.

## Le mot du président

### Mea culpa !

Un beau matin, il y a de cela quelques années, je reçois un coup de téléphone d'un homme qui se présente comme membre d'une association suisse d'enfants placés. Lui-même, m'explique-t-il de but en blanc, a été placé dans une ferme alors qu'il était tout petit, un déchirement dont il souffre encore, soixante ans plus tard. Il aimerait organiser une exposition sur ce sujet. « Nous sommes très nombreux, des milliers, à avoir vu ainsi notre enfance saccagée », me dit-il. Il aimerait une aide financière pour mettre en œuvre ce projet qu'il verrait bien à dimension nationale. Le combiné reposé, je réfléchis. « Drôle de démarche, me dis-je, et drôle de personne qui s'expose ainsi avec une candeur masquant mal des émotions à fleur de peau. Aussi touchante que soit son histoire personnelle, il ne peut s'agir que d'un cas particulier, sûrement pas d'un fait de société. » Et, fort de la conviction que je me suis faite à bon compte, je le rappelle quelques jours plus tard pour lui dire, selon une formule commode et consacrée, que sa demande n'entre pas dans le cadre des missions de notre Association. Grave erreur de jugement. Il avait tout juste. J'avais tout faux. Son histoire personnelle était bel et bien celle de milliers, peut-être de 100'000 enfants, qu'une époque encore toute proche, de 1890 à 1970 environ, imprégnée de représentations rigides et moralisantes sur la famille, a condamnés à d'iniques et brutales séparations d'avec leurs parents, et exposés à des souffrances morales et physiques que le temps n'a pas effacées. Heureusement, d'autres que moi ont entendu cet homme et l'ont aidé. Aujourd'hui, l'exposition dont il rêvait existe (voir page 6, « Enfances volées »). Et la Suisse, par la voix du Conseil fédéral, a présenté des excuses officielles (hélas, pour beaucoup, posthumes) à ces enfants qui, pendant près d'un siècle, furent les victimes de l'intolérance et de l'insensibilité de toute une nation. Pour mon incrédulité qui fut aussi une forme d'insensibilité, j'ajoute ici mon propre mea culpa !

**Daniel Halpérin**

## La citation du jour

*« Une surdose de sommeil chez l'enfant peut l'amener à avoir un sommeil léger, agité voire dérégulé, ainsi que des nerfs irritables. De combien d'heures de sommeil un enfant a-t-il besoin ? Juste autant d'heures qu'il passe à dormir. »*

Janusz Korczak,  
De la pédagogie avec humour,  
Editions Fabert, Paris 2012, p. 57

# TÉMOIGNAGES INEDITS SUR KORCZAK

Extraits de « Notre Maison 1919-1989 – Chronique, lettres, témoignages, photographies »,  
Varsovie, 1989, pp. 41-43.

Sélection et traduction : Lydia Waleryczak



« Notre Maison » (« Nasz Dom ») fut l'un des deux foyers pour orphelins ou enfants en difficultés sociales que dirigea Korczak à Varsovie au début du 20<sup>e</sup> siècle. Codirigée par Maryna Falska, « Notre Maison » était réservée aux enfants catholiques, tandis que le second foyer, « Dom Sierot » (« La Maison des Orphelins »), codirigé par Stefa Wilczyńska, était un établissement pour enfants juifs.

## **Maria Pliszczyńska-Taboryska**

### **Pupille à Notre Maison de 1924 à 1930**

J'ai connu Janusz Korczak personnellement, puisqu'il fut mon éducateur durant cinq ans. J'avais une dizaine d'années, quand je le rencontrai pour la première fois. C'est lui qui m'ausculta à mon arrivée à Notre Maison, à Pruszków. Ce fut bien plus qu'un examen médical ordinaire : le docteur Korczak plaisanta, me posa des questions insolites et m'enhardit tant que je répondis à chacune d'elles avec zèle. Plus encore, je me mis à raconter ma vie, sans attendre qu'on m'y invite. Ce faisant, j'amusais toutes les personnes autour de moi avec mon accent singulier (je venais de la campagne de Kielce). Comment aurais-je pu respecter les consignes de Maman qui m'avait recommandé la retenue, alors que je me trouvais face à deux yeux bleus joyeux et à un sourire encourageant ? Derrière sa petite barbe et sa moustache rousse, le visage entier du docteur irradiait de bonté, tandis que sous ses paupières mi-closes un peu rougies, pétillait un regard espiègle et compréhensif. Même sa calvitie inspirait la confiance et nous donnait envie de nous blottir contre lui. Les discussions avec le docteur Korczak étaient toujours follement intéressantes, car on ne savait jamais ce qu'il dirait ni comment il le dirait, quelle position il adopterait dans les problèmes qui nous préoccupaient. J'avais la profonde conviction, une conviction, je crois, que nourrissaient également mes camarades, de pouvoir tout lui raconter, lui confier mes doutes et mes inquiétudes, partager mes joies. Nous pouvions toujours compter sur son oreille attentive et bienveillante. En général, les adultes font uniquement semblant d'écouter les enfants. En réalité, ils considèrent les problèmes de ces derniers comme futiles. Le docteur Korczak nous écoutait et nous conseillait, comme l'aurait fait un ami plus âgé et plus expérimenté. À ses yeux, tout événement était important, dès lors que l'enfant qui l'avait vécu s'en préoccupait et comptait sur son aide ou ses conseils.

Nous attendions toujours les venues du Docteur avec la plus grande impatience. Chacun de nous avait une affaire importante à lui confier, que lui seul pouvait entendre et régler. Non, il n'était pas un juge qui rendait sentence après avoir entendu les différentes parties. En aucun cas ! Il discutait tout simplement avec nous de ce qui nous tourmentait, nous fâchait ou nous réjouissait. Bien souvent, au fil de ces discussions, nous parvenions nous-mêmes à trouver une solution à nos problèmes ou nous éprouvions du soulagement après avoir exprimé ce que nous avions traversé.

La dernière fois que j'ai vu le docteur Korczak, ce devait être en 1936, à l'occasion de l'assemblée annuelle des anciens pupilles de Notre Maison. Je réalisai alors qu'il était un vieil homme. Pourtant, dans le gris de sa barbe errait toujours un sourire amical et, derrière la monture métallique de ses lunettes, ses yeux fatigués me regardaient avec la même bienveillance qu'autrefois. Il portait encore son tablier d'un vert grisâtre qui lui arrivait aux genoux. Autrefois, ce genre de tablier était porté par les « garçons de boutique ». Quand je lui demandai s'il me reconnaissait, il répondit par l'affirmative. Bien sûr, il ne tenta pas de retrouver mon nom de famille, mais il se rappela qu'il me surnommait souvent « canaille ».

**Jan Załęski**  
**Boursier de 1933 à 1935**

Je savais, avant de le rencontrer, que le docteur Korczak était entouré de l'amour profond des enfants. J'avais un trac terrible, quand je le vis pour la première fois franchir le portail, accueilli par les jeunes en liesse. Son bonjour amène, la libre discussion que nous eûmes ensuite comme si nous étions de vieilles connaissances, son ton badin, son sourire bienveillant témoignaient de l'homme qu'il était : un être d'une grande intelligence qui aimait foncièrement les gens et qui faisait passer sa personne au second plan. Il en était toujours ainsi. Nous l'observions s'affairer sans relâche dans son cabinet, puis parmi les enfants. Après le dîner, tous les éducateurs se rencontraient lors de réunions qui se prolongeaient volontiers jusque tard dans la nuit. Le docteur nous faisait partager ses expériences, le fruit de ses recherches, le contenu des articles qu'il était en train d'écrire, son avis sur les questions que soulevaient alors divers pédagogues. Ses considérations nous enthousiasmaient par leur logique, sa capacité à l'autocritique nous épatait, comme son intuition tout simplement merveilleuse à prévoir les effets qu'avaient les méthodes éducatives dans les situations complexes. Une seule fois, j'ai vu le docteur très énervé. Ce fut au cours de l'une de nos réunions, quand il nous parla d'un ouvrage paru à Vilnius, qui promouvait le recours aux punitions corporelles envers les enfants. Le docteur lut certains passages, les commenta, pointa les lacunes de l'auteur dans le domaine de la psychologie infantile ainsi que sa méconnaissance totale des conséquences que pouvaient avoir ces punitions sur l'enfant, son éducateur et le reste de son entourage, une position en totale opposition avec la sienne, qui s'appuyait sur le droit de l'enfant au respect.

Un jour, au détour d'une conversation, alors qu'il plaisantait avec nous, il déclara ne pas avoir fondé de famille pour pouvoir consacrer toutes ses forces et son temps aux autres enfants. Cet homme incroyablement humble, constamment affairé, mais toujours disponible pour les éducateurs et les enfants, enfilait un tablier en coutil vert, dès son arrivée à la Maison – il le troquait contre un blanc dans son cabinet médical –, et il ne le retirait qu'au moment de partir. Ce tablier le rapprochait de nous, il faisait de lui un habitant de la Maison. Un sentiment renforcé par le naturel avec lequel il s'adressait aux adultes comme aux enfants, sa facilité à communiquer avec eux, à pénétrer les problèmes les plus graves de ses interlocuteurs, qui finissaient par réaliser comme tout était simple. Ils voyaient soudain leurs soucis s'envoler, sans toujours comprendre que c'était grâce à un mot ou à une phrase pleine de sagesse du docteur.

À ceux qui sombraient dans le désespoir au moindre échec, il expliquait patiemment à quoi cela pouvait les mener. Il leur conseillait de « faire petits les gros soucis et de réduire à rien les plus petits. » Ce précieux conseil nous fut salutaire dans les moments les plus difficiles, principalement durant la guerre et l'occupation nazie. Comme nous fut utile également sa recommandation de toujours croire à un lendemain meilleur.

**Czesław Hakke**  
**Éducateur à Notre Maison de 1934-19..**

Voilà ce dont je fus témoin, depuis la fenêtre de ma chambre, à Notre Maison :

Les enfants jouaient dehors, et voilà que le docteur Korczak sort de derrière un angle du bâtiment. Baśka Fabianowska et une autre petite fille le remarquent. Elles courent vers lui en criant : « Ah ! Ah ! Cher docteur ! Cher docteur ! » Lui, rien. Il donne la main à l'une des deux filles, l'embrasse, puis c'est au tour de Basia. Très vite, les autres enfants accourent bruyamment : « Monsieur le Docteur ! Monsieur le Docteur ! Vous nous permettez d'enlever nos manteaux ? Il fait si chaud... On peut ? Dites, on peut ? » Après un long moment, ce cher docteur répond habilement : « Je ne sais pas ».

Il y eut de nombreuses situations comme celle-ci. Le docteur Korczak m'a appris ce qu'est le tact pédagogique. En effet, dans le cas que je viens de citer, lui, le médecin, le pédagogue, l'âme directrice de Notre Maison, qui nous rendait visite souvent, toutes les semaines, aurait pu prendre une décision pleine de conséquences.

Il aurait pu, mais ne l'a pas fait. La responsable de l'habillage des enfants était madame Kara Peretiatkowicz, une femme en or. Le docteur ne voulut pas empiéter sur ses attributions, saper son autorité aux yeux des enfants. Il répondit donc avec un sourire fripon : « Je ne sais pas ».

Janusz Korczak, communément appelé le « Vieux Docteur », venait, chaque jeudi, à Notre Maison. Il s'entretenait avec madame Maryna Falska, allait voir les enfants et discutait avec eux, ensuite c'était au tour des éducateurs pendant les heures de cours, et le soir, après vingt heures, quand les enfants étaient couchés, l'ensemble du personnel pédagogique se réunissait pour discuter avec Korczak. Non, ce n'étaient pas des « réunions », des « conférences ». Le Vieux Docteur rejetait les formes stériles. Il n'imposait pas. N'était pas un donneur de leçons. Il aimait écouter les autres. Il posait des questions. Mais c'était toujours des questions du type : « Cela m'interpelle... », « Comment pourrait-on faire pour changer ? » « Comment réagiront les enfants ? » « Qu'est-ce qui serait le mieux ? », « Qui pourrait encore nous aider ? » « Qui est d'un avis différent ? » « Quels sont vos besoins ? »

Il y avait aussi les remarques que formulait le Vieux Docteur, après avoir lu nos journaux. Chacun de nous, éducateurs stagiaires, avait le devoir d'inscrire quotidiennement ses remarques sur les sujets les plus importants qui touchaient son travail au sein de la Maison, l'organisation de celle-ci, les besoins à combler, mais également les problèmes qu'il rencontrait, ses propositions, etc.

Non, ce n'était pas un journal « scolaire ». Pas du tout. On pouvait ne rien y inscrire. Il suffisait simplement, dans ce cas-là, de noter la date et de signer. Mais lorsque ces dates seules se succédaient, madame Falska, qui lisait chaque jour nos journaux, dessinait alors un grand point d'interrogation. C'était, pour nous, un avertissement.

---

## DE JEUNES ARGENTINS DÉCOUVRENT « ARMANDE LA GOURMANDE »



Julie Hausler lors d'une présentation d'Armande la gourmande à l'école Le Cérésole, à Genève.

Voilà qu'Armande, la petite coccinelle créée par Julie Hausler, a franchi l'océan pour arriver dans une école primaire de Santa Fe, en Argentine ! Quel cadeau pour ces jeunes qui commencent à apprendre le français, mais aussi à se soucier de leur santé.

Nous ne sommes pas dans n'importe quelle école. Laura Cossettini, qui y enseigne, est issue d'une longue lignée de pédagogues, de ceux qui formèrent Amanda Paccotti, croisèrent la route de notre regretté ami Rubén Naranjo, et firent connaître la pensée de Korczak. D'ailleurs, une des grands-tantes de Laura, Olga Cossettini, prononça des conférences dans la province de Santa Fe, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, où elle rappela le rôle majeur de Korczak.

Dans l'école de Laura avec une authentique équipe souligne-t-elle, il ne s'agit pas seulement de « bien faire sa classe » en transmettant les savoirs scolaires; mais, il est primordial de réfléchir par une pédagogie sociale sur ce qui permet à l'élève d'avoir une ouverture sur le monde, et aux éducateurs d'être en alerte sur les problèmes rencontrés en dehors de l'espace scolaire ou éducatif.

« Armande la gourmande » fut un levier pour élaborer un projet.

C'est ainsi qu'il a été décidé dans cette école de promouvoir un changement de mentalité concernant les questions d'alimentation car parmi la population scolaire de Santa Fe, on compte un certain nombre d'enfants qui ne mangent pas à leur faim. Et d'autres, en grand nombre, qui consomment des aliments trop riches en sucres, en graisses, et en additifs et qui deviennent obèses.

Dans l'école, il a fallu transformer un « kiosque des gourmands » en un « kiosque à nourriture saine » qui offre des céréales, des laitages et des fruits. Pour y parvenir, la communauté éducative s'est organisée autour de diverses activités :

- Création d'un jardin biologique pour produire des salades, des plantes aromatiques, apprendre à faire des semis...
- Compilation de recettes saines pour organiser des échanges entre les différents foyers.
- Échanges en classe et avec les familles pour provoquer une prise de conscience de l'importance d'une alimentation saine.
- Séances d'exercices physiques.

- Transformation du « kiosque » non seulement en pourvoyeur d'aliments sains mais aussi en espace d'enseignement.
- Apprentissage à la gestion de l'argent.

Très rapidement l'expérience s'est avérée fructueuse : les élèves se sont adaptés au changement en un rien de temps et repèrent désormais ce qui est bon pour eux. Ils ont appris aussi que tout savoir peut se partager si on se comprend, si on se respecte, si on parvient à se mettre d'accord.

Ce travail porteur de sens n'a pu se faire que parce qu'existait un engagement réciproque de part et d'autre. Les adultes ont eu confiance dans la capacité des enfants à apprendre. Comme le souligne Laura Cossettini, il faut en tout premier lieu « commencer à se changer soi-même ». Idée qui revenait souvent dans les propos de Korczak, quand il s'adressait aux éducateurs.

Alors, un grand merci à Julie Hausler de nous avoir conduit à réaliser de nouveaux projets. Nous avons hâte ici d'en avoir des nouvelles et des retombées.

**Colette Charlet**

## **ISABELLE COLLOMBAT PRÉSENTE "SON" KORCZAK**

Mardi 13 avril 2013, dans une ambiance chaleureuse, Isabelle Collombat a présenté dans nos locaux son ouvrage : *Korczak - Non au mépris de l'enfance* (Actes Sud Junior, 2012).

Femme de lettres et maman de quatre enfants, l'auteure raconte son parcours personnel, les personnes qui l'ont marquée et l'ont amenée à s'intéresser à Korczak. Marquée par la pensée de Boris Cyrulnik, elle le cite : "Ce que JE pouvais penser était important". Pour sa directrice de collection, Muriel Szac, elle évoque le parcours de Chico Mendes (*Non à la déforestation*) qui va défendre l'Amazonie devant les Nations-Unies, pour la survie de l'humanité. Une autre personnalité essentielle : Françoise Dolto qu'elle cite en exergue: "*Seuls les quelques individus qui, dans leur histoire, arrivent à ne pas laisser en eux mourir l'enfant, réussissent à créer quelque chose et à faire avancer les choses*". Elle parle aussi de sa mère, psychologue, qui accueillait de nombreux enfants à la maison (ce qui ne lui faisait pas forcément plaisir!) et de ses grands-parents d'origine polonaise. Très intéressée par le droit des enfants, elle découvre *Comment aimer un enfant* et est fascinée par la pensée de Korczak.

En résumé, le travail d'Isabelle Collombat sur Korczak, c'est un travail de recherche intense sur un médecin-écrivain pas assez connu, c'est une expérience d'ancienne petite-fille choyée par sa propre grand-mère polonaise, c'est aussi sa propre expérience avec ses enfants avec qui elle organise des "réunions conseil". Réunions qui la confrontent à ses propres limites car ses enfants lui reprochent parfois l'idée même d'écrire sur Korczak alors qu'elle ne les écouterait pas suffisamment!

Isabelle Collombat tient surtout à montrer l'écho de Korczak à notre époque car, dit-elle, "*l'institution est elle-même d'une extrême violence*". Elle donne des exemples tragiques où l'institution ne défend pas suffisamment les personnes victimes d'actes malveillants, en particulier les femmes battues et les enfants maltraités.

Lors d'une manifestation pour protester contre l'enfermement de mineurs étrangers sans papiers, une petite fille, Pauline, découvre Irena, pensionnaire de l'orphelinat de Korczak. A la lecture du texte d'Isabelle Collombat, on découvre tout le parcours de Korczak, les moments forts de sa vie, la folie de son père, ses secrets confiés à sa grand-mère. "*Sa grand-mère était la seule à l'écouter avec respect quand, petit garçon de cinq ans, il lui confiait vouloir transformer le monde pour qu'il n'y ait plus d'enfants sales, déguenillés, affamés*".

A travers l'histoire d'Irena le lecteur découvre aussi Stefa (Stefania Wilczynska, collaboratrice de Korczak), comment les enfants étaient accueillis à l'orphelinat, quels étaient les droits et obligations de chacun, comment un enfant passait de statut d'"encombrant" à "habitant", c'est-à-dire "citoyen" de la République des Enfants, à Dom Sierot, dans la maison des orphelins. En quelques pages, avec une rare habileté, dans un style accrocheur, on s'imprègne de la pédagogie korczakienne, et notamment de l'importante institution du Tribunal des enfants qui "pardonnait" la plupart du temps. L'auteur évoque aussi l'aventure de la Petite Revue (le journal écrit par les enfants) et l'issue tragique de Korczak, des enfants et des adultes piégés dans le ghetto de Varsovie.

"*Pourquoi les adultes s'évertuent-ils à se croire supérieurs aux enfants ? Pourquoi ne veulent-ils pas comprendre que leur responsabilité est de les aider à devenir eux-mêmes, à laisser grandir la "personne inconnue" qui est en eux ?*"

Cet ouvrage a obtenu le Prix Jeunesse 2013 "Raconte-moi l'Histoire".

**Sarabella Benamran**

## ENFANCES VOLÉES

Ils sont des milliers, peut-être 100'000, ces enfants qui, parce que leur situation sociale laissait à désirer, que leur naissance était hors mariage, que leur père était alcoolique, que leur mère vivait seule et manquait de ressources, ou que leur caractère indiscipliné scandalisait le voisinage, ont été placés d'autorité dans des familles ou foyers d'accueil en Suisse, entre 1890 et 1970. Les témoignages récoltés auprès des survivants de cette époque sont au cœur de l'exposition « Enfances volées » (en allemand « Verdingkinder reden ») qui sillonne la Suisse et a terminé son séjour à Genève le 7 juillet dernier. Il faut entendre ces voix. Il faut comprendre comment, au nom d'une conception étriquée et moralisante de la vie familiale, les autorités de notre pays ont pu, pendant des décennies, causer à ces enfants les plus grandes souffrances, et ce avec une bonne conscience qui, aujourd'hui, ressemble plutôt à une totale absence de conscience. Il faut lire les documents de cette exposition pour découvrir que jusque dans les années 1940, on pratiquait à Berne des enchères inversées au moyen desquelles les enfants à placer étaient confiés aux fermiers acceptant la plus petite indemnisation proposée. Pas étonnant, dès lors, que ces enfants fussent traités comme des



Fillette placée en train de tricoter. Canton de Berne, 1946.  
Photo: Paul Senn, FFV, Kunstmuseum Bern, Dep. GKS.  
© GKS.

esclaves, mal vêtus, sous-nourris et parfois astreints à partager la litière du bétail. Il faut savoir encore que, par souci d'économie, les cantons s'arrangeaient pour placer ces enfants non pas à proximité de leur lieu de vie habituel mais dans leur commune d'origine, la loi obligeant celle-ci à subvenir aux besoins des assistés sociaux. Il n'était donc pas rare qu'un petit Vaudois, par exemple, se retrouvât du jour au lendemain exilé dans un village alémanique ou tessinois à lui totalement inconnu, du seul fait que ses ancêtres en étaient originaires. Il faut accepter le fait qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et jusque dans les années 1920 ou 30, les mineurs faisaient l'objet d'une surveillance quasi policière. A Genève, 12 comités de quartier, requis par la loi et composés de bénévoles, avaient pour consigne de scruter leur voisinage et de dénoncer les situations « suspectes ». Ainsi, concierges, épiciers ou institutrices étaient-ils investis d'une mission de maintien de l'ordre social et moral. Créé en 1912, le Service de Protection des mineurs recruta longtemps ses collaborateurs principalement parmi les corps de police. Ce n'est que vers 1940 que l'on comprit que sa vocation devait s'appuyer sur des pédagogues et des assistants sociaux. Si, aujourd'hui, d'indéniables progrès ont été accomplis et que les enfants risquent moins d'être soumis à des décisions arbitraires et brutales les concernant, le problème du placement des mineurs reste délicat et exige une attention scrupuleuse de notre part. Il s'agit, en particulier, de rester toujours à l'écoute de l'enfant lui-même, et de le faire participer à toutes les étapes des démarches juridiques et administratives qui le concernent, conformément aux dispositions de la Convention internationale des droits de l'enfant que notre pays a ratifiée et qu'il se doit d'appliquer avec rigueur, dans la lettre et dans l'esprit.

Daniel Halpérin

Plus d'infos : [www.enfances-volees.ch](http://www.enfances-volees.ch)

## PRIX KORCZAK 2013

1996-2013 !

Voilà déjà dix-sept ans qu'a été créé le prix Korczak, décerné par notre Association à tout travail de maturité répondant aux critères définis dans le règlement. Critères thématiques: droits de l'enfant, respect de l'enfant, journal à l'école, le livre comme moyen de parler avec l'enfant.

Pour le lecteur désireux de découvrir toutes les explications et tous les prix attribués, une jolie référence : **korczak.ch**, le tout nouveau site où les prix sont présentés par ordre chronologique.

Le règlement stipule que quel que soit le thème sélectionné, le candidat a toute liberté de choisir au gré de sa fantaisie la forme qu'il souhaite lui donner. Il peut s'agir (entre autres):

- a) d'une **réflexion théorique** présentée sous la forme d'une dissertation
- b) d'une **action concrète de terrain**
- c) d'un **texte rédigé** (éventuellement illustré) destiné aux enfants, tel que conte, narration, roman, poème, bande dessinée, brochure d'information, etc.

Donc, le 12 juin 2013, s'est réuni dans la bonne humeur le jury du prix Korczak, en présence de Madame Della Vecchia, chargée de mission au Département de l'Instruction Publique.

Assurément, le niveau général des étudiants s'élève malgré la présence de quelques travaux mal (voire très mal) rédigés. Une fois de plus, la question est posée: quel est le rôle du professeur accompagnant? N'est-il pas en droit d'exiger des copies correctement orthographiées?

Heureusement, des travaux de grande qualité, des recherches théoriques nous ont offert des moments agréables de lecture et de réflexion.

Les thèmes sont parfois semblables à ceux des années précédentes : diagnostic précoce de l'autisme, analyse des contes de fées, effets du rire sur les enfants malades, présentation d'orphelinats, langage des signes, scolarisation dans les milieux défavorisés, influence des nouvelles technologies.

Cette année, deux travaux ont été récompensés par un prix d'encouragement.

Citons, tout d'abord, le travail de Mélissa Muller élève du collège de Saussure : **Conte et ballade musicale « Au fil des sons. »** Précédé d'une partie théorique sur l'importance de la musique dans l'éveil de l'enfant, le travail est en fait le journal de bord d'une jolie expérience de l'étudiante auprès d'un groupe d'enfants de 5 à 8 ans.

Pendant une semaine, les enfants ont fait de la musique, inventé une histoire, l'ont illustrée. Et enfin, réalisé un CD et de beaux dessins illustrant leur conte.

Le jury a voulu distinguer ce travail par un prix d'encouragement soulignant l'intérêt de l'étudiante à la cause des enfants et au respect de la personnalité de chacun des petits participants.

Le jury a remarqué aussi le travail de **Shirane Halpérin**, élève du collège de Candolle. Un sujet original traité pour la première fois en dix-sept ans : **Les enfants de détenus : quels droits?** Travail d'analyse rigoureuse d'une future juriste particulièrement sensible au sort des enfants. La première page, extrait d'un article d'Eric Fotorino sur la naissance d'un enfant en prison, donne le ton. L'étudiante regrette néanmoins de n'avoir pas pu recueillir des témoignages concrets de personnes nées en prison ou de mamans emprisonnées. Car, comme elle le précise judicieusement, le travail de maturité n'est pas une raison suffisante d'accéder au milieu carcéral! Très bons textes (présentation des aspects légaux, des conditions de détention en Suisse et dans d'autres pays, d'interviews de personnalités responsables des droits des enfants, propositions d'amélioration des conditions de vie des jeunes enfants en prison) et excellentes références (Korczak notamment) que le jury a récompensé par un prix d'encouragement.

Bravo aux deux lauréates !

Sarabella Benamran

## CONFERENCES ET SEMINAIRES KORCZAKIENS

### Amsterdam : un symposium honore Philip Veerman

Le 16 avril dernier, un symposium international consacré aux « droits de l'enfant en théorie et en pratique » s'est tenu à l'Université d'Amsterdam afin de rendre hommage à la carrière académique et associative de Philip Veerman dont on sait qu'il fut le fondateur de l'Association Korczak aux Pays-Bas et l'un des dirigeants de Défense des Enfants-International. La journée a attiré plus d'une centaine d'auditeurs et porté sur des sujets aussi variés que l'enfant face au divorce de ses parents, l'enfant dans les conflits armés, les interfaces entre la Convention de la Haye et la Convention internationale des droits de l'enfant ou encore l'enfant face à la drogue. Notre président, le Dr Daniel Halpérin, a donné une conférence sur l'enfant et le temps (texte en anglais à disposition à notre secrétariat).

## **CATS : il reste des places !**

Le symposium CATS (Children as Actors for Transforming Society) qui se tiendra à Caux du 24 au 30 juillet prochain sous l'égide de Initiatives of Change, Child-to-Child Trust, Learning for Well-being et l'Association Korczak internationale, dispose encore de quelques places. Il est possible de s'inscrire pour une journée seulement ou pour toute la semaine. Différents exposés et ateliers sont annoncés, qui aborderont la question de la participation de l'enfant dans la société, sous les angles de l'éducation, de la santé, de la sécurité et de la reconstruction après un conflit. Des programmes par et pour les enfants sont aussi prévus. Il est donc possible de venir en famille !

**Pour plus d'informations et inscriptions :** <http://www.caux.iofc.org/en/children-actors-transforming-society>

## **Séminaire international Korczak de Genève : et de cinq !**

La cinquième édition du désormais traditionnel séminaire international Korczak de Genève a eu lieu le 8 juin dans le cadre de la Mission de Pologne auprès des Nations-Unies. Conçu pour mettre en résonance les aspects juridico-politiques de la Convention internationale des droits de l'enfant et ses applications pratiques, ce séminaire permet aux membres du Comité international des droits de l'enfant et aux délégués des associations Korczak dans le monde de croiser leurs regards et leurs expériences. Chaque année, l'un des articles de la Convention est ainsi passé au crible d'une réflexion pluridisciplinaire. Cette fois-ci, c'est l'article 31 relatif au droit de l'enfant au jeu qui a été mis en exergue, avec des interventions, notamment, de Bernard Gastaud, nouveau membre du Comité des droits de l'enfant représentant la Principauté de Monaco, Lothar Krappmann, ancien membre du Comité, Adam Fraczek, professeur de pédagogie spéciale à Varsovie, Daniel Kropf, président de l'Association Learning for Well-being, et Juris Jansons, ombudsman des enfants en Lettonie. Les diverses interventions seront prochainement publiées en ligne par les bons soins de la Mission de Pologne.

## **International Korczak conference in the Netherlands**

Sous le titre : "Space for play and art in the education: the importance of creativity for the development of children", l'Association Korczak des Pays-Bas organise du 2 au 6 octobre 2013, à Bergen aan Zee, un symposium en anglais ouvert à toutes les personnes impliquées avec des enfants. Des exposés interactifs, des jeux, des ateliers et des tables-rondes seront au programme, dans une ambiance que l'on nous annonce gaie et conviviale.

**Pour plus d'infos :** [www.korczak.nl](http://www.korczak.nl)

**Pour s'inscrire :** [korczakconf.2013@gmail.com](mailto:korczakconf.2013@gmail.com)

## **International Korczak conference in Tatarstan**

Du 26 au 28 septembre 2013 aura lieu à Kazan et à Yelabuga une conférence organisée par l'Association Korczak de Russie sur le thème : "Social and pedagogical technologies of support of children in difficult life situations : traditions and innovations". Cette conférence intéressera spécialement les pédagogues, enseignants, directeurs d'écoles, d'orphelinats ou de foyers, animateurs de jeunesse, ainsi que les étudiants en psychologie ou en pédagogie.

**Pour plus d'infos écrire au Prof. Rosa Valeeva, e-mail :** [valeykin@yandex.ru](mailto:valeykin@yandex.ru)

## **Un bel anniversaire à Leonhard Jost !**

C'est le 30 juin qu'a été célébré à Dornach (Soleure) le 90<sup>e</sup> anniversaire de notre cher ami et ancien vice-président Leonhard Jost. Le Dr Jost, né en 1923 à Steffisburg près de Thoun, a mis toute sa vie professionnelle au service d'une éducation respectueuse de l'enfant. Formé en pédagogie à Berne, Tübingen et Oxford, il a enseigné à l'école normale d'Aarau de 1955 à 1970. De 1970 à 1987, il a dirigé la rédaction du « Schweizerischen Lehrerzeitung » et participé activement à de nombreux forums ou organismes de promotion des droits de l'enfant, en particulier dans le domaine scolaire. On lui doit diverses publications, notamment "Perspektiven und Horizonte" (Haupt, Bern 1976); Eltern und Schule im Dialog (Haupt, Bern, 1985), et des articles importants dans le « Schweizerischen Lehrerzeitung » : Pestalozzi (1977); Janusz Korczak (1978); Schülerprobleme heute (1979); Alternative Schulen (1980); Schule, Schüler und Lehrer (1981); Eduard Spranger (1983). Le sachant toujours attentif aux activités de notre Association et reconnaissants pour tout le travail qu'il y a accompli, nous lui adressons nos vœux les plus chaleureux de longue vie et de bonne santé.

